

4 SEPTEMBRE 2024
ÉDITION SPÉCIALE
Commémoration des
80 ans de la libération

DE PLUME EN ECHOS

ROMAN-PHOTOS

Une enquête
du passé
au présent

HISTOIRE

La libération
du Haut-
Doubs
par le débar-
quement
de provence

MÉMOIRE

Le 4 septembre
1944,
des témoins
racontent

ETAT CIVIL

Les morts
pour la France



Dernière trace du passé, une photographie de l'hommage rendu aux soldats le 4 septembre 1944



2024 est l'année de commémoration des 80 ans de la fin de la seconde guerre mondiale dans les hauts lieux historiques de la France. Et notre belle région du Haut Doubs notamment le secteur du Mont d'Or n'est pas en reste concernant les faits historiques.

En effet, c'est aux Hôpitaux-Neufs, le 4 septembre 1944 à 18 heures que la population, les autorités et les combattants de la France libre se sont réunis sur la place de la mairie à la fin des combats, au moment de la libération du secteur.

Pour commémorer cette date, la mairie des Hôpitaux-Neufs invite l'ensemble des citoyens à se réunir même lieu, même date et même heure pour une cérémonie d'hommage mettant en avant le travail de mémoire de quelques jeunes de notre village. En interrogeant les « anciens », ces jeunes ont découvert la « Grande Histoire » à travers plusieurs petites histoires locales. Ils ont pu voir les lieux, les maisons, théâtres de ces tranches de vie. Ces échanges intergénérationnels leur ont beaucoup appris.

Nous avons voulu pérenniser ces pages d'histoire en partageant avec vous leurs découvertes et l'histoire de notre commune et ainsi vous permettre de continuer à transmettre ce devoir de mémoire.

Bonne lecture à tous !

Claudie Poivrel

Conseillère municipale
déléguée à l'éducation et la culture

UNE ENQUÊTE DU PASSÉ AU PRÉSENT

Daniel, un habitant des Hôpitaux-Neufs, féru d'Histoire, de transmission et de partage de ses connaissances, participe au rangement des archives de la mairie des Hôpitaux-Neufs un matin de février 2023... Il tombe alors sur une lettre adressée à la mairie par un certain Pierre Bichet, peintre célèbre natif de la région qui raconte une histoire que peu de Trouille-Bourreaux connaissent... À savoir le souvenir de sa rencontre avec un étranger lituanien, prénommé Falck, mort le 4 septembre 1944 sur le Mont D'Or en combattant pour la France. Le peintre l'a côtoyé à l'époque et souhaitait honorer sa mémoire...



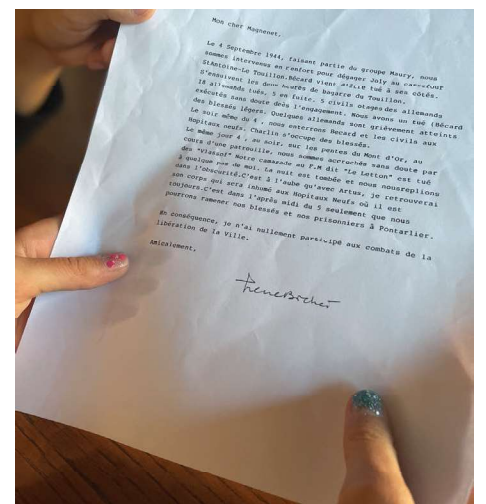
Daniel décide de parler aux enfants du village. Une enquête commence avec Paul, Nathan, Éloïse, Léonie, Aël devant la tombe de Falck...

Il s'agit alors pour le groupe de respecter la volonté de Pierre Bichet, d'honorer le courage de Falck et de comprendre et transmettre ce récit aux générations futures.

L'enquête conduit le petit groupe chez M et Mme Chapon. Ils ont beaucoup de récits et de documents à montrer à notre petite équipe de détectives en herbe...



**Tout le monde passe
un moment riche en émotions,
en questionnant le passé,
entourés des oeuvres de Pierre Bichet
et des histoires de vie de chacun.**

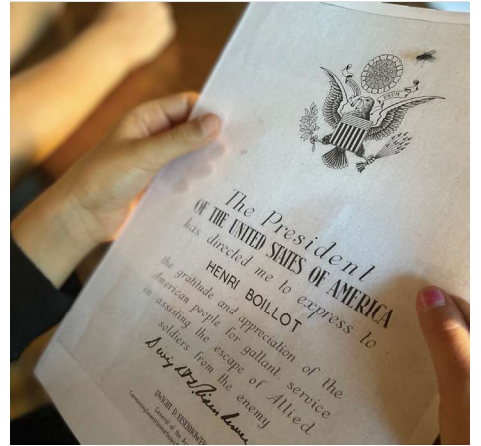


M et Mme Chapon recommandent aux enfants de rencontrer Milo Faivre, une mémoire précieuse pour le village. Les enfants le connaissent pour l'avoir salué sur le trajet de l'école. Milo avait leur âge pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il leur raconte avec beaucoup d'humanité comment il l'a vécue. Il leur présente des photos et documents qu'il a conservés précieusement.

Il raconte notamment le passage remarqué du Maréchal Pétain aux Hôpitaux-Neufs lors de son arrestation à la frontière Suisse

Une photo attire en particulier le regard de Léonie...

Il s'agit de sa maison, la première du secteur.



Elle appartenait à la famille Boillot. « Cette dernière a caché un aviateur américain », leur confie Milo. Le président des États-Unis les a d'ailleurs remerciés pour cela !

« Mais comment a-t-il fait pour rester sain et sauf et partir sur la Suisse sans se faire prendre ? », demandent les enfants

« Et bien, reprend Milo, Il a eu la chance, en plus d'être caché chez Léonie grâce à la famille Boillot, d'être aidé par le Docteur Charlin, une figure locale de la résistance, installé à Jougne. »

Les enfants n'ont plus qu'une hâte : continuer le voyage dans le temps sur la commune avoisinante : Jougne.



Les paysages franco-Suisses à perte de vue n'ont pas encore livré tous leurs secrets du passé...

**La maison et la clinique
du Docteur Charlin,
qui aida tant de personnes,
est un témoignage précieux de cette époque.**



**Les enfants étaient de plus en plus curieux.
Comment se passait la résistance ? Aujourd'hui, seuls les précieux
récits oraux des anciens allaient les aiguiller...**



Les enfants rencontrent Ginette. Elle les conduit auprès d'un arbre, jadis tour de guetteur improvisée pour les passeurs qui s'occupaient de la fuite des personnes et des informations de la France vers la Suisse.

Elle apprend aux enfants comment la résistance s'organisait dans cette vallée de la Jougna, elle raconte des anecdotes sur les grands gestes courageux et plein d'humanité de l'époque.



**Il était temps pour la petite troupe,
de reprendre le fil des recherches
concernant l'aviateur américain
de la maison de Léonie.**

Rendez-vous fut pris non loin de là, aux Piquets, avec Raymond Monnin.

Quelle ne fut pas la surprise qui attendait nos jeunes détectives ?



« L'aviateur? Il est revenu ici il y a 10 ans avec son fils !. »
annonce Raymond aux enfants

Raymond propose alors à nos compères de marcher dans les pas de l'aviateur, en suivant le chemin vers la Suisse que lui avait indiqué le Dr Charlin.



Les enfants se doutent que l'aviateur n'est plus de ce monde mais peut-être a-t-il de la famille ? Un peu comme chacun des héros de leur enquête ! Des témoins, des descendants...

Comme souvent, c'est par hasard que l'histoire va se dénouer. L'arrière-petit-fils du docteur Charlin, François Lichère, s'intéresse beaucoup à Jougue et il a été informé des recherches des enfants. Il propose de contacter des universitaires aux États-Unis et bingo !

Un matin, un mail tombe avec le dossier secret de l'aviateur américain qui raconte tout son périple.

François Lichère prépare un diaporama qui sera présenté à la Mairie des Hôpitaux-Neufs le vendredi 23 septembre en présence des enfants, de leur famille, du conseil municipal et de ceux qui commencent à se passionner pour cette histoire. L'aviateur s'appelle Georges W. Starks. Son avion a été abattu le 16 mars 1944 à Vitry-le-François. Il a réussi l'exploit de traverser la France occupée pour rejoindre la Suisse alors même qu'il était blessé. Arrivé à Pontarlier, un paysan l'héberge et le met en relation avec la famille Boillot des Hôpitaux-Neufs. Il raconte tout cela dans un débriefing auquel était soumis tout militaire avant d'être libéré.

SECRET
HEADQUARTERS
EUROPEAN THEATER OF OPERATIONS
F/W and X Detachment
Military Intelligence Service

REPORT FOR THE ADJUTANT GENERAL'S OFFICE

STARKS, GEORGE W. LT. 0-986001 9-7-44
(Name) (Rank) (ASN) (Date)

92nd G.P. 407th S.A.D.
(Unit)

MEMBERS OF CREW	PASSENTI OFFICIAL STATUS
PILOT	
CO-PILOT	
NAVIGATOR	
BOMBARDIER	
RADIO OPERATOR	
T.O. TURRET GUNNER	
BALL TURRET GUNNER	
WALKER GUNNER	
WALKER GUNNER	
TAIL GUNNER	

Date, time and approximate location of plane crash or landing.
MARCH 16 - ABOUT 11:00 - VITRY LE FRANCOISE, FRANCE

Nature and extent of damage to plane when source bailed out. Was it on fire, etc?
NO. 1 ENGINE & GAS TANK ON FIRE. WING EXPLODED JUST AFTER I BAILED OUT.

At approximately what altitude did source bail out?
2,200 FT.

Were any of the crew injured or killed before the plane crashed?
NO - BUT MISSING.

What members of the crew bailed out? Did their parachutes open?
ALL MEMBERS I WAS LAST TO LEAVE THE SHIP AND DID NOT SEE THEM.

Did the plane explode on striking the ground? YES

Did source see any other members of the crew dead or alive after reaching the ground?
YES - 3 MEN IN SWITZERLAND.

Did he receive any information from others as to whether any other members of the crew were dead or alive? If so, give details furnished by his informant and whether the other crew members were identified by name or otherwise.
SQUAD I, 7th - POW. - INFORMATION RED CROSS

Did source examine the wreckage of the plane? If so, what was its condition?
NO - BUT IT EXPLODED & WAS TOTALLY DESTROYED.

If the plane crashed in water how far was the plane from land and by what means was source rescued and what life rafts, wreckage, etc., remained on the surface that would have assisted other personnel to keep afloat.

What is source's opinion as to the fate of the other crew members and his reason for his opinion?
3 MEN IN SWITZERLAND - SAW THEM PERSONALLY.

25 ans après avoir échappé à la captivité, l'ancien aviateur américain retrouve les résistants qui l'ont aidé

16 mars 1944 : En formation serrée, volant à 10.000 mètres d'altitude, des dizaines de bombardiers américains survolent la France occupée. Mission de ce groupe de « Fortresses B 17 » : bombardier Munich.

L'un des appareils est piloté par Georges W. Starks, 20 ans. Alors que l'escadrille se trouve au-dessus de Vitry-en-Perthois (Marne), elle est interceptée par la chasse allemande. Sérieusement touché par une rafale, le « B 17 » que pilote le lieutenant Starks prend feu. Avec une maîtrise incomparable, le jeune officier veille à l'évacuation de son équipage et saute à son tour en parachute, quelques secondes avant l'explosion de l'appareil.

C'est alors que va commencer pour le lieutenant Starks une longue aventure qui aura pour cadre le haut Doubs et pour héros plusieurs habitants de notre région.

Pèlerinage du Souvenir vingt-cinq ans après

Aussitôt après avoir touché le sol, l'officier américain dissimule son parachute et fuit à pied. Il réussira ainsi à gagner Pontarlier, trompant la vigilance de l'occupant. Le but de l'aviateur est de pouvoir regagner son unité en passant en Suisse, en traversant une partie de l'Italie, puis en mettant pied en Afrique du Nord.

Ce projet, il le mena à bien grâce à trois résistants franc-comtois : le docteur Charlin, médecin à Jougue ; M. Henri Boillot, alors instituteur dans cette localité, et M. Maurice Bayerel, « Victor » dans la clandestinité. Ces trois braves, qui eurent d'ailleurs l'honneur d'être cités dans l'ouvrage du colonel Remy ; « La ligne de démarcation », ont reçu, avant-hier, la récompense de leur dévouement.

Citoyen d'honneur d'Orlando (Floride)

En effet, pour la première fois depuis 1944, le lieutenant Starks, actuellement chirurgien-dentiste

à Orlando (Floride) revenait dans le haut Doubs avec pour mission de décerner le titre de citoyen d'honneur de sa ville d'origine à MM. Boillot, Bayerel et au docteur Charlin. Chacun d'entre eux devait, en outre, recevoir une clé symbolique gravée au nom de M. Carl Landefeld, maire d'Orlando. Il va sans dire qu'une telle cérémonie réunissait à la mairie de Jougue bon nombre de personnalités ainsi que les membres de la famille et les amis des trois résistants. Autour de M. Starks et de son épouse, on pouvait reconnaître MM. Parriaux, maire de Jougue ; Finel, maire des Hôpitaux ; la plupart de leurs conseillers ; MM. les abbés Schmidt et Froelhi, curés de Jougue et des Alliés ; le chef Billotte, commandant la brigade de gendarmerie des Hôpitaux, etc.

La route de la liberté passait par Pontarlier

Ces « retrouvailles » furent on ne peut plus émouvantes. Dans la petite salle de mairie, où pétillait un bon feu de bois, les couleurs américaines voisinaient avec le drapeau tricolore. C'est en toute simplicité, mais avec combien de sincérité que se déroula la cérémonie. Un vacancier, M. Chevalier, servit d'interprète.

Il appartenait à M. Parriaux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Starks. Le maire de la commune rappela les phases principales de cette grande évasion, soulignant combien avait été précieuse pour le pilote allié l'aide de M. Boillot qui l'hébergea, de M. Bayerel et du docteur Charlin, qui permirent à M. Starks de franchir la frontière « à la barbe de l'occupant ».

L'expédition dura quatre semaines. M. Starks put gagner Lausanne, Evian, prenant contact avec un maquis qui le mit en

relation avec les forces armées régulières.

M. Starks fit part de la satisfaction qu'il ressentait en foulaient le sol qui avait été pour lui la porte de la liberté. Ensuite, il chargea M. Parriaux de remettre aux résistants les cadeaux qu'il avait apportés des U.S.A.

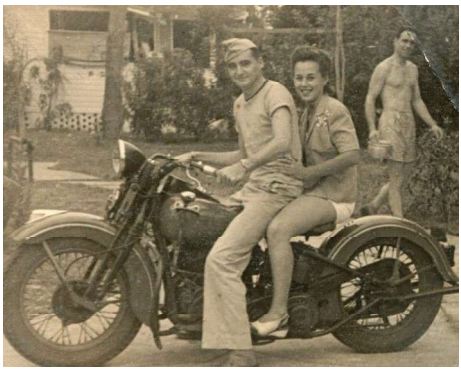
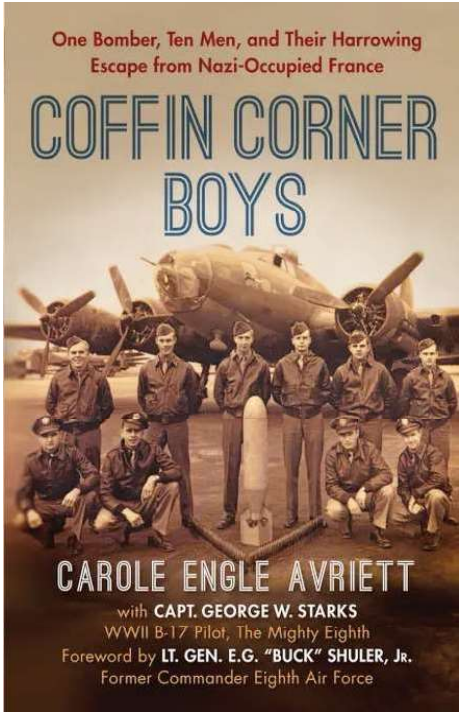
Visiblement très ému, le docteur Charlin prit la parole à son tour, exprimant combien lui et ses camarades avaient été heureux d'être utiles, à un allié, au représentant d'une nation qui, au cours des deux dernières guerres, rendit de grands services à la France.

« Je veux ici, précisa le docteur Charlin, rendre hommage aux U.S.A. Il est regrettable que Jougue soit une si petite localité sans quoi je la verrais très bien jumelée avec Orlando.

« N'oublions pas, termina le docteur Charlin, qu'une alliance entre la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sera toujours une garantie de paix ».

On donna ensuite lecture du document faisant de MM. Boillot, Bayerel et du docteur Charlin les citoyens d'honneur d'Orlando. Un vin d'honneur mettait un point final à cette cérémonie.

M. Starks n'avait pas manqué d'apporter avec lui un exemplaire de « La ligne de démarcation » relatant l'exploit de ses amis. Ces derniers dédicacèrent la page de garde de l'ouvrage. P. BAUDOZ.



Il est temps, dans ce voyage-enquête à travers l'Histoire, de remercier chaque personne qui a vécu cette période difficile et qui en a transmis le récit. Aujourd'hui comme hier, il est important de garder et transmettre les traces du passé.

Nous rendons hommage, à travers ce travail de mémoire, aux femmes et aux hommes, à leurs sacrifices et à leurs formidables élans d'humanité.

DE 1940 AU 4 SEPTEMBRE 1944

Je m'appelle Émile Faivre
 Je suis né le 30-12-1933 aux Hôpitaux-Nods
 donc j'avais 9 ans au début de l'occupation
 allemande 1940

- Arrivée des soldats allemands

Les allemands sont arrivés dans le
 secteur Youngue-Hôpital-Nods en éclairant
 en Sida. Ils accompagnés d'un véhicule
 occupé par des militaires lourdement armés
 Par la suite après la rencontre avec les
 autorités françaises ont occupé les maisons
 inoccupées. L'Hotel Robt était leur
 quartier général (Kommandantur)

- Les occupants étaient des réserves
 garde-frontière. n'étaient pas de nature
 à s'affronter aux russes (Stalingrad)
 Ils patrouillaient le long de la
 frontière avec des fusils chiens (Ouzi aca),
 - Ils étaient relativement corrects
 à condition de suivre leurs directives
 Courte-jour à la tombée de la nuit
 aucune lumière apparentes

Zone interdite sur le pontons de
 la frontière, sauf pour les personnes
 munies d'un laissez-passer
 bergers, bûcherons ect.

Concernant l'alimentation
 nous étions rationnés, tickets pour
 la viande, le beurre, le vin ect.
 mais étant à la campagne
 on n'a pas souffert de ce rationnement
 légumes ect

Milo Faivre était la mémoire du village. C'est lui qui a plusieurs fois raconté l'histoire locale et en particulier l'occupation allemande aux enfants. Il aimait partager, homme de grande tolérance, ami de l'école. Il aurait aimé être présent à ces commémorations. Il devait nous donner encore quelques renseignements, mais il est parti en ce mois de juillet 2024.

LA LIBÉRATION PAR LA 3^{ÈME} DIVISION D'AFRIQUE DU NORD DU DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

La libération de notre secteur Mouthe-Mont d'Or-Pontarlier n'est pas lié au débarquement de Normandie mais à celui de Provence le 15 août 1944. Cette carte montre l'avancée des troupes.

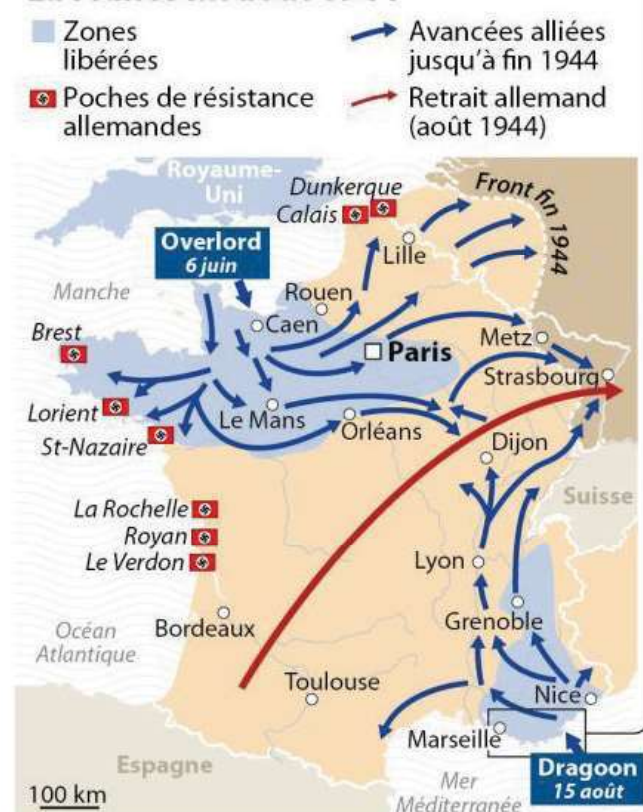
Il y a eu 3 axes de progression :

- Champagnole, Ornans, Etalans, Glainans
- Morez, Mouthe, Pontarlier, Maiche.
- Entre ces 2 lignes, Nods, Valdahon, Vercel, Pierrefontaine, Sancey.

Chronologiquement, cela eut lieu de la façon suivante :

- 4 septembre : après de violents combats pendant lesquels 200 allemands étaient tués et 180 faits prisonniers, Salins-les-Bains, Ornans, Sombacour, Saint-Gorgon-Main, Nods et Mouthe étaient libérés.
- 5 septembre : Tentative de libération de Baume-les-Dames et libération de Pontarlier (avec 315 prisonniers).
- 6 septembre : le Camp du Valdahon était abandonné par l'ennemi.

La France fin août 1944



LA JOURNÉE DU 4 SEPTEMBRE

3 TÉMOINS NOUS RACONTENT

Dans la matinée...

JOCELYNE PICHETTI,
NÉE LE 1^{ER} OCTOBRE 44,
FAITS RACONTÉS PAR SES PARENTS
ET SON GRAND-PÈRE

« C'était au matin, il faisait beau, grand-père et papa arrachaient les pommes de terre au lieu-dit 'les grands Champs' Cette parcelle se situe en haut du village juste avant le chemin qui va au bois 'des Cornes'. Ils sont surpris en entendant et en voyant un convoi de camions allemands venant de Saint-Antoine et se dirigeant dans la direction de Pontarlier. La plupart des habitants du village quittaient leurs habitations et gagnaient le haut du village... Grand-père et papa cessèrent leur travail. Ils virent un deuxième convoi d'allemands, qui eux venaient de Pontarlier. L'accrochage était inévitable car les maquisards avaient érigé un barrage. Ils ris-

quait d'être pris en tenaille. Papa descendit la côte et prévint les maquisards du danger qui les menaçait... L'affrontement eut quand même lieu.

Pendant ce temps-là, un allemand était entré dans la maison de mes parents, il était monté dans la grange pour surveiller depuis le 'beuillot' (petite fenêtre caractéristique des fermes comtoises). Il obligeait maman à faire des allers et retours sur le plancher. Elle tremblait car le soldat avait le pied sur le foin sous lequel étaient cachés les fusils de chasse (ils n'avaient pas été remis aux autorités comme le voulait l'occupant !). Voyant la tournure que prenaient les événements, le soldat quitta la maison.

De nombreux coups de fusil furent tirés, ainsi que des rafales de mitrailleuse. Le jeune Girardet et le gendarme Becar perdirent la vie. Quand les combats cessèrent, Papa et plusieurs hommes du village chargèrent les blessés et les morts sur une plate-forme tirée par un cheval et les emmenèrent aux Hôpitaux-Neufs où le Docteur Charlin avait en toute hâte dressé un hôpital de campagne.



PIERRE BICHET,
FAISAIT PARTIE DU GROUPE MAURY,
BASÉ À ENTRE LES FOURGS ET
CHARGÉ D'EMPÊCHER LES ALLEMANDS
DE FRANCHIR LA FRONTIÈRE

Nous sommes intervenus en renfort pour dégager Joly au carrefour de Saint-Antoine et du Touillon et Loutelet. Le gendarme Becar venait d'être tué à ses côtés. S'ensuivirent les deux heures de bagarre du Touillon et Loutelet.

Vers la fin d'après-midi...

PAULETTE LHOMME
AUTRICE DU LIVRE «SOUVENIRS ! SOUVENIRS !»,
FILLE DE XAVIER AUTHIER,
MÉTABIEF

Devant notre maison, nous entendons les balles perdues retomber dans le frêne ... Nous nous cachons. Dans les camions, parmi les otages, trois jeunes hommes périssent dont Rougeot de Petite Chau... Il se trouve partout des soldats allemands qui fuient avec armes et bagages vers la Suisse, en particulier ceux de la Kommandantur des Hôpitaux-Neufs. Nous sommes libérés, quelle joie ! De ces jours tristes, il reste les cercueils des morts de la Combe alignés devant la Mairie des Hôpitaux-Neufs, le gendarme Becar enterré au village, les cadavres allemands dans la fosse commune.



PIERRE BICHET

18 allemands tués, 5 en fuite, 7 prisonniers, 5 civils otages des allemands exécutés sans doute dès l'engagement. Nous avons un tué et des blessés légers, dont Charlin s'occupe (Des ambulances suisses franchiront exceptionnellement la frontière). Le soir, nous avons procédé aux Hôpitaux-Neufs à l'inhumation du gendarme Becar et lui avons rendu hommage.

Le soir du 4 septembre

Le même jour, au soir, sur les pentes du Mont d'Or, au cours d'une patrouille, nous sommes accrochés par des 'Vlassof' (Russes enrôlés dans l'armée allemande). Notre camarade que nous pré-nommions Falck et surnommions 'Le Letton', est tué à quelques pas de moi.

La nuit est tombée et nous nous replions dans l'obscurité. C'est à l'aube avec Artus que je retrouverai son corps qui sera inhumé aux Hôpitaux-Neufs.



Photographie prise le 4 septembre 1944 dans l'après-midi. Falck est debout, c'est le 3^e personnage à partir de la droite - archives de Pierre Bichet.



PRESSE

Jean Druhen, qui a participé à ces combats, a fait un récit plus complet de ces faits dans un petit ouvrage qui retrace cet engagement de plusieurs jeunes Pontissaliens ou de la région. L'ouvrage est disponible à la bibliothèque de Jougne.

PONTARLIER

La Presse Pontissalienne n° 180 - Octobre 2014 13

HISTOIRE Témoignage

Jean Druhen : acteur de la libération du Haut-Doubs

Plutôt que de partir au S.T.O., le Pontissalien Jean Druhen s'est engagé dans le maquis. Intégré dans le groupe du lieutenant Joly, il a pris part aux combats du côté du Touillon. Souvenirs.

Même à 92 ans, il n'a rien oublié de ces événements marquants. Il avait alors 25 ans, de l'énergie à revendre et aucune envie d'œuvrer au service de l'occupant. "Beaucoup de jeunes de la classe 42 ont pris le maquis plutôt que d'aller au S.T.O. On préférerait la Résistance aux menaces des Allemands de nous expédier n'importe où." Quelques semaines avant la

Libération, Jean Druhen avait été contraint de transporter des Allemands dans le Jura à bord du camion gazogène de la scierie familiale située à l'époque à proximité du quartier des Épinettes. "En revenant le soir à Pontarlier vers 22 heures ou 23 heures, j'ai décidé de me sauver en vélo avec plusieurs copains en direction du lac. Nous avons été pris en charge par des gens

du métier dont le lieutenant Joly qui a constitué alors un groupe. Le seul souci, c'est qu'on n'avait pas d'armes." Le groupe s'intégrait dans le dispositif placé sous le commandement du lieutenant-colonel Lagarde. Il était mobilisé dans le cadre de la bataille de Jougne. "On était posté près de Jougne pour empêcher les Allemands de franchir la frontière.

Par chance, un copain a réussi à nous fournir des fusils suisses." L'alerte nonagénaire fait référence à un accrochage qui s'est déroulé dans la matinée du 4 septembre entre deux camions allemands et les F.F.I. L'ennemi tentait de rejoindre Pontarlier sans savoir qu'un barrage avait été dressé la veille au milieu de la combe. Informé de la situation, le lieutenant Joly alerte le camp Maury pour livrer bataille. "Le premier camion est stoppé et mis hors d'usage. Massacre épouvantable car les occupants n'ont pas eu le temps de sortir. Les Allemands occupent vite l'autre versant de la combe et nous mitraillent à plein fouet... Des hommes sont touchés des deux côtés. La bataille dure deux heures, à la suite de laquelle dix prisonniers allemands furent faits dont trois grands blessés. Cinq réussirent à prendre la fuite dont l'officier; huit ont été tués. Perte de notre côté, un blessé léger et un tué... Dans le camion de tête se trouvaient les corps d'une femme, d'un enfant et des trois prisonniers civils de Mouthe qui avaient été exécutés par les Alle-

mands lors de l'attaque du convoi", rapportera l'officier dans le compte rendu d'opérations transmis au lieutenant-colonel Lagarde. Jean Druhen n'oubliera jamais cette journée. "On s'est retrouvé en pleine bagarre. Les balles sifflaient de partout. En fin de bataille, on s'est retrouvé vers le rond-point à l'entrée des Hôpitaux. On a

vu que les Allemands montaient dans les fermes du Touillon en pensant qu'ils allaient faire des otages. On a fini par les arrêter. Certains voulaient les fusiller directement sachant qu'ils avaient abattu les otages. On s'est presque battu entre nous pour ne pas qu'ils passent à l'acte." Les prisonniers seront finalement livrés à Pontarlier où se rendit le groupe dont faisait partie Jean Druhen le lendemain. "Ma mère était ravie de me revoir après quinze jours d'absence." On la comprend. ■

Le Chiffre

104

C'est le nombre de jours qui sépare le conseil municipal le Pontarlier du 23 juin, le dernier en date, du prochain prévu le 6 octobre. La rentrée des élus intervient donc tardivement alors que la loi oblige les maires à convoquer leur conseil au moins une fois par trimestre. Le sujet a d'ailleurs fait l'objet d'une question au Sénat, sur les sanctions prévues pour les maires qui ne respecteraient pas le calendrier. Pas de sanctions selon le ministère de l'Intérieur, mais des circonstances atténuantes à l'égard des conseils de rentrée d'été. "La réunion du conseil municipal au cours du trimestre correspondant aux mois d'été peut poser des difficultés en raison des congés qui éloignent les conseillers municipaux de leur commune. Cet état de fait peut justifier un report de la séance du conseil municipal dans la mesure où les décisions à prendre ne présentent pas un caractère d'urgence." Pour le savoir, attendons de voir l'ordre du jour du prochain conseil pontissalien. ●

Le groupe du lieutenant Joly à la Ferrière-sous-Jougne en 1944. Jean Druhen se trouve à l'extrême gauche en pantalon sombre et chemisette claire. A sa gauche, on peut reconnaître le peintre Pierre Bichet qui pose à côté du lieutenant Joly avec béret et lunettes noires.



MORTS POUR LA FRANCE

Le registre d'état civil de la mairie des Hôpitaux-Neufs mentionne le décès de six personnes pour la journée du 4 septembre 1944.

№ 5
 Décès de
 Robert, François, Roger, Marc douaniers et de Marie, Josephine, Augustineendant.
ROUGEOT
 "Mort pour la France"
 Le quatre septembre mil neuf cent quarante quatre, vingt heures, est décidé, maison commune, Robert, François, Roger, Marc Rougeot domicilié à Heutte (Doubs) né à Louque le vingt quatre juillet mil neuf cent vingt quatre, fils de François, Auguste, Constant Rougeot retraité des Douanes, et de Marie, Josephine, Augustineendant. Célibataire, tuc à l'arménie. Mort pour la France.
 Dresse le cinq septembre mil neuf cent quarante quatre, dix heures, sur la déclaration de Henri Maire, trente six ans, négociant domicilié en cette commune, qui lecture faite a signé avec nous, Antoine, Frédéric Maire, maire des Hôpitaux Neufs.
 Maire

№ 6
 transcription
 Décès de
 Clodomir
BÉCAR
 "Mort pour la France"
 Le quatre septembre mil neuf cent quarante quatre, quatorze heures trente minutes, est décidé au lieu dit La Combe, Clodomir Bécar, domicilié aux Hôpitaux Neufs (Doubs), né à Alençon Nord, le sage juin 1909, gendarme, fils de Félix Bécar, décédé, et de Adèle, Constante, Célestine, sa veuve, sans profession, domiciliée à Alençon, épouse de Capitaine Henriette Rémy. Dresse le cinq septembre mil neuf cent quarante quatre, dix heures, sur déclaration de Germain Genie, trente sept ans, Maréchal des logis chef de gendarmerie, domicilié aux

№ 7
 Décès de
FALCK
 "Mort pour la France"
 Le quatre septembre mil neuf cent quarante quatre, vingt heures, est décidé au lieu dit Champ du Pouzet, le Lituanien, prénommé Falck faisant partie des Forces Françaises de l'intérieur, âgé d'environ trente cinq ans.
 Dresse le cinq septembre mil neuf cent quarante quatre, dix heures, sur la déclaration de Henri Maire, trente six ans, négociant domicilié aux Hôpitaux Neufs, qui lecture faite a signé avec nous, Antoine, Frédéric Maire, maire des Hôpitaux Neufs.
 Maire

№ 8
 Décès du
 Douanier Allemand
Johann BAUSEN

№ 9
 Décès du
 Douanier Allemand
 № Matricule 10293

№ 10
 Décès du
 Douanier Allemand
 № Matricule 65

Le gendarme Becar qui combattait aux côtés des résistants, le jeune Rougeot, de Petite Chaux, qui avait été pris en otage par les Allemands et trois douaniers allemands affectés à la surveillance de la frontière, ont été inhumés au cimetière. Leurs corps ont été plus tard restitués à leur famille.

Une seule tombe subsiste, celle du lituanien, avec un nom (ou un prénom voire un surnom ?), Falck, venu sans doute de loin mourir pour la France.

Paulette Lhomme et Milo Faivre dans leurs témoignages, le rappellent : lors de la cérémonie d'hommage le docteur Charlin a tenu à faire respecter les conventions militaires, notamment à l'égard des allemands tués ou prisonniers.

LA SUITE DE LA GUERRE

Après le 4 septembre, le secteur est libéré, la guerre est loin d'être terminée mais elle se continue sous d'autres fronts. Un événement marquera le secteur en 1945 : l'arrestation de Pétain.

PAULETTE LHOMME

« Durant cet automne 44, c'est la fête. Mais il y a des copains partis pour libérer le pays vers les Vosges... où la résistance allemande est plus féroce et les familles sont inquiètes. Il ne faut pas se réjouir. Si nous sommes découverts dans un petit bal défendu, les gendarmes interviennent.

Avril 1945, nous apprenons que le Maréchal Pétain doit rentrer en France depuis son exil et qu'il passe la frontière à la Ferrière-sous-Jougne. Nous nous déplaçons très nombreux pour cet événement. Juchés sur les rochers autour de la douane, il est 20h, nous distinguons bien le général Koenig, très grand, refusant la main du Maréchal... Il y a foule aussi aux Hôpitaux-Neufs pour voir arriver cette belle auto noire. »



GABY GRIFFON, HÉROS DE LA RÉSTANCE, DÉCÉDÉ AUX HÔPITAUX-NEUFS EN 2021 ÉTAIT AUX CÔTÉS DU MARECHAL KOENIG, INTERVIEW POUR L'ÉMISSION DE LAURENT DELAHOUSSE

« UN JOUR, UN HOMME »

« Je suis du côté français de la frontière et on a vu des voitures arriver. Pétain est descendu de l'une d'entre elles. Le général Koenig l'attendait. Le maréchal Pétain va pour lui serrer la main mais Koenig refuse et lui fait un salut militaire. Ensuite, Koenig procède à son arrestation et l'invite à rentrer dans sa voiture. Mme Pétain a voulu suivre et ils sont partis à 6 km pour les Hôpitaux-Neufs pour prendre le train (La foule était nombreuse avec un encadrement policier important et le train est parti).

À Pontarlier, on a entendu de nombreuses explosions. Les cheminots avaient disposé de nombreux pétards sur les rails. On a entendu des slogans « à mort Pétain », « Pétain au poteau »... Le train est reparti pour la région parisienne.



À partir de deux lettres, comme dans un roman, on déroule le fil de plusieurs histoires qui se croisent localement. Mais ce n'est pas une fiction, c'est la réalité de la journée du 4 septembre 1944, aux Hôpitaux-Neufs et sur le Mont d'Or. « Verba volant, scripta manent » (les paroles s'envolent, les écrits restent), a-t-on écrit dès l'Antiquité, pour inciter à garantir la transmission des savoirs.

La sagesse de cet adage résonne dans notre actualité, ce numéro spécial ne clôt pas la quête de connaissance des faits locaux, il veut l'ouvrir dans sa nécessaire quote-part au devoir d'histoire.

Document édité par la Mairie des Hôpitaux-Neufs et le Comité d'Animation

Équipe rédactionnelle : Daniel Pinard, Kris Bruand Callier, Claudie Poivrel

Photographies : Kris Bruand Callier, collection du Fort de Vallorbe et photographies d'archives

Tirages : 700 exemplaires - Impression : L'Imprimeur Simon - Septembre 2024